



Sur les compétences et les valeurs de l'interprète à l'ère de l'intelligence artificielle : une étude de cas

ZHENG Jun

Université des Études internationales de Shanghai, Chine

ada.z.j@hotmail.com

<https://orcid.org/0009-0008-5672-2850>

Reçu le 27-02-2024 / Évalué le 24-03-2024 / Accepté le 02-05-2024

Résumé

À cette époque marquée par l'utilisation généralisée des outils de traduction automatique, notamment avec l'apparition du *ChatGPT*, le débat sur la possibilité que les traducteurs et interprètes humains soient remplacés par l'intelligence artificielle émerge à nouveau comme sujet d'actualité. Face à l'IA qui concurrence de plus en plus l'être humain dans le domaine de la communication interlinguale, l'interprète doit, plus que jamais, valoriser les atouts professionnels et les compétences extralinguistiques qui lui sont propres. Cet article cherche à souligner, à travers des analyses des cas réels, l'importance des compétences culturelle, communicative et éthique de l'interprète, et à illustrer le rôle essentiel que joue ce dernier dans trois aspects de l'interprétation, à savoir la médiation culturelle, la promotion de la communication et la préservation de l'éthique professionnelle, dans le but de rappeler les valeurs du métier de l'interprète.

Mots-clés : interprète, compétence de médiation culturelle, compétence communicative, compétence éthique

小议人工智能时代口译员的能力与价值

摘要

随着机器翻译工具的广泛应用，特别是 *ChatGPT* 的出现，人工智能能否取代人类译员的讨论再次成为热点话题。在语际交流领域，人工智能与人类译员的竞争愈发激烈，口译员应比以往任何时候，更加充分地利用自己的专业才能和语言外能力。本文将通过分析真实案例，凸显口译员所具备的文化调解能力、交流能力和伦理能力，说明其在文化调解、促进交流和维护伦理道德方面所发挥的重要作用，以彰显口译员及口译职业不可替代的价值。

关键词：口译员、文化调解能力、交流能力、伦理能力

On the competences and values of interpreters in the age of artificial intelligence: a case study

Abstract

In an era dominated by the use of machine translation tools like *ChatGPT*, the debate about the potential replacement of human translators and interpreters by artificial intelligence is once again emerging as a hot topic. As AI increasingly challenges human beings in the field of interlingual communication, interpreters should leverage their professional expertise and extralinguistic abilities more than ever before. Through the analysis of real-life scenarios, this article seeks to highlight the importance of the interpreter's cultural, communicative and ethical competences, emphasizing his role in three aspects of interpreting, namely cultural mediation, facilitating communication and upholding professional ethics, with the aim of recalling the values of the interpreter's profession.

Keywords : interpreter, cultural mediation competence, communicative competence, ethical competence

Introduction¹

À une époque caractérisée par l'essor de l'intelligence artificielle, un nombre croissant de personnes se mettent à douter de l'utilité de suivre une formation de traducteurs et d'interprètes. Certains remettent même en question la nécessité d'apprendre des langues étrangères. C'est vrai que ces dernières années la qualité de la traduction automatique a connu une amélioration considérable, surtout avec la sortie en 2016 d'une nouvelle version de Google Translate équipée de moteurs neuronaux et ayant la capacité de traduire un texte de plusieurs pages dans une autre langue en un clin d'œil. *ChatGPT* en est aussi un exemple typique. Ce robot conversationnel, lancé fin 2022, a l'air de comprendre et de dialoguer avec ses utilisateurs pour réaliser un apprentissage en profondeur, afin de leur fournir des solutions optimisées. Sur le plan du transfert linguistique, ces machines font preuve d'une célérité sans précédent dans leur capacité de traduction, dépassant bien au-delà des capacités humaines, tout en maintenant un taux d'exactitude acceptable.

Contrairement à l'immense progrès des logiciels de traduction et à l'épanouissement de l'IA, l'enseignement de l'interprétation dans les universités chinoises semble plongé dans une sorte de stagnation. Les cours

¹ L'article est rédigé sous la direction du professeur Chen Wei.

sont toujours centrés sur les techniques d'interprétation, sous forme d'exercices de restitution interlinguale des messages, complétés par les commentaires de l'enseignant, sans oublier de réserver une partie du temps à l'amélioration du niveau de langue des étudiants. Autrement dit, les aspects technique et linguistique occupent une place prédominante dans l'enseignement, alors que les facteurs extralinguistiques et extratechniques sont plus ou moins négligés. Cette négligence pourrait donner aux étudiants une compréhension superficielle sur le ou les rôles de l'interprète, selon laquelle l'interprète est censé parler à la place d'une autre personne, exprimer la pensée de celle-ci, et puis la faire comprendre aux autres. Cette compréhension limitée sous-tend qu'une bonne technique du transfert d'information suffit à elle seule à assurer la communication interlinguale, un domaine dans lequel les machines de traduction ne cessent de gagner du terrain.

Face à ce contraste entre la performance des machines de traduction et l'obsolescence du modèle pédagogique de la formation des futurs interprètes, l'innovation devient indispensable. Mais pour y parvenir, il est impératif de réfléchir sur certaines questions, entre autres : dans une mission d'interprétation, quels sont les aspects qui échappent aux capacités des machines et qui sont exclusifs aux humains ? En d'autres termes, quelles sont les compétences indispensables pour qu'un interprète mène à bien un travail d'interprétation, alors que ces compétences ne seront jamais accessibles aux machines ?

Dans le présent article, nous essayerons de déceler, en nous appuyant sur des cas réels, trois compétences extralinguistiques et extratechniques requises pour un interprète de qualité, à savoir la compétence de médiation culturelle, la compétence communicative et la compétence éthique. Ces trois éléments correspondent respectivement à trois rôles de l'interprète, permettant à ce dernier d'éviter d'être remplacés par les machines : celui de médiateur culturel, celui de partie prenante de la communication, et celui de défenseur de l'éthique professionnel. Cette analyse nous montrera que les compétences extralinguistiques et extratechniques sont non seulement indispensables à un interprète dans l'accomplissement de sa tâche, mais aussi décisives pour la qualité de sa

prestation, l'évaluation de son travail par le client, et la raison d'être de sa profession.

1. Compétence de médiation culturelle

La traduction est une activité de communication interculturelle. Selon le *Dictionary of Translation Studies*, la traduction est considérée « comme un processus qui se déroule entre les cultures, au-delà des langages² » (Shuttleworth, Cowie, 2014 : 35). Tous les traducteurs et interprètes connaissent les défis complexes lancés par les différences de paysages culturels entre les langues source et cible. Les disparités culturelles pourraient englober, entre autres aspects, les idéologies, les valeurs, les croyances, les traditions ethniques, les coutumes et les modes de pensée. Dans une mission d'interprétation, le travail de l'interprète consiste non seulement à transmettre de manière claire et précise les informations souvent à charge culturelle, mais aussi à employer des approches appropriées pour le faire, de façon à éliminer le plus efficacement possible les barrières culturelles. En voici un cas convaincant.

1.1. Étude de cas

Il s'agit d'un séminaire en ligne qui se tient sur la plateforme *Zoom* au sujet d'industrie culturelle et créative chinoise. Le conférencier est un Chinois mandarinophone qui fait sa présentation en temps réel, dans une salle de réunion au sens physique du terme. L'audience est composée d'une trentaine de séminaristes venant d'Afrique francophone, qui restent dans leur pays respectif et qui rejoignent le webinaire par la saisie du numéro et du code de réunion. Pour économiser du temps, l'organisateur adopte l'interprétation simultanée, assurée à distance par deux interprètes chinois-français. Leur voix est transmise via leurs ordinateurs. Deux jours avant le webinaire, les deux interprètes reçoivent un dossier comprenant un document Word sur le profil du conférencier, un fichier *Powerpoint* de 158

² « think of translation as a process which occurs between cultures rather than simply between languages ».

slides que ce dernier présentera durant le séminaire, ainsi qu'une liste des séminaristes avec leurs nationalités.

Après avoir parcouru les 158 pages de diapositives, les deux interprètes se rendent compte que le conférencier va donner des exemples pour expliquer la manière dont les éléments de la culture traditionnelle chinoise sont incorporés dans les produits traditionnels pour les doter de touche créative. C'est pourquoi la plupart des diapositives ne contient que des images, souvent à forte connotation culturelle. Par exemple, l'une des images est un décor de l'emballage du seau KFC. En fait, pour célébrer le nouvel an chinois de l'année 2020, la chaîne de restauration rapide américaine a coopéré avec le Musée du Palais impérial³ pour lancer un nouveau design de l'emballage du seau KFC, orné d'image de six animaux de bon augure (瑞兽, /ruìshòu/ en pinyin), protecteurs de la Cité interdite. Ces six bêtes sont les suivants : éléphant divin (瑞象, /ruìxiàng/), licorne (獬豸, /xièzhì/), qilin (麒麟, /qílín/), lion (狮子, /shīzi/), tortue divin (神龟, /shénguī/) et cerf blanc (白鹿, /báilù/). Si ces créatures représentent, aux yeux des Chinois, des « animaux de bon augure », les séminaristes africains, qui ne connaissent pas la culture chinoise, les trouvent plutôt étranges voire féroces à cause de leurs visages terrifiants et de leurs crocs pointus, et ne parviennent pas à établir un lien entre elles et la bonne chance.

Devant une même chose ou un même phénomène, les personnes issues de cultures différentes pourraient éprouver des sentiments très éloignés les uns des autres. Si l'interprète se contente de traduire les noms de ces animaux du chinois vers le français, le public francophone ne sera pas en mesure d'en saisir le sens et pourra même les trouver bizarres. Ainsi, une simple conversion linguistique s'avérerait insuffisante. L'interprète se doit de trouver un moyen de médiation pour combler le fossé entre les deux cultures.

³ Le Musée du Palais est un musée national créé en 1925 et installé dans les bâtiments de la Cité interdite de Pékin. Sauf les architectures, il abrite plus de 1,86 million d'objets anciens, représentant la civilisation chinoise.

1.2. Médiateur culturel

Si la compétence culturelle d'un interprète désigne sa capacité à percevoir, à comprendre et à s'adapter à une culture étrangère grâce à ses connaissances acquises, la compétence de médiation culturelle d'un interprète met davantage l'accent sur sa capacité à se servir des divers moyens pour établir une passerelle ou un canal de communication entre des personnes issues de différentes cultures, surtout quand elles sont séparées par des barrières culturelles.

Ayant la responsabilité de transmettre le message de l'orateur aux auditeurs, l'interprète se trouve en fait sur un tremplin. À première vue, il semble avoir le libre choix de sauter ou non de ce tremplin et de décider comment exécuter son saut. Et c'est justement ce libre choix qui constitue le cœur de sa compétence de médiation culturelle.

Dans le cas que nous examinons ici, l'interprète pourrait choisir ou bien de ne pas sauter du tremplin et donc d'omettre de traduire les « animaux de bon augure » ; ou bien d'utiliser une expression plus vague et plus générale telle que « les animaux mythiques et légendaires », qui le dispenserait d'expliquer en profondeur les connotations culturelles cachées derrière « les animaux de bon augure » et ainsi donnerait au public cible un sens superficiel ; ou bien encore d'élucider le contenu implicite du message du locuteur, en précisant les symboles respectifs de chaque animal (éléphant divin - la paix, licorne - la justice, qilin - la prospérité, lion - le courage, tortue divin - la longévité, cerf blanc - la sécurité), de façon à ce que l'information traduite soit aussi détaillée et aussi claire que possible. Outre ces options, il en existe également d'autres plus « obliques », l'adaptation par exemple, c'est-à-dire remplacer les concepts chinois (animaux de bon augure) par ceux qui sont familiers au public africain, afin d'atténuer le sentiment de « dislocation » causée par les différences culturelles.

Malgré l'existence d'autant d'options, il ne faut pas oublier le fait que l'interprète est un « fildefériste » ou « danseur enchaîné » constamment confronté à des contraintes qui ne lui permettent pas de faire librement ses choix.

La première contrainte est liée à son devoir de faire passer le sens aux auditeurs, ce qui implique que le dit de l'interprète dépend du dit de

locuteur. C'est pourquoi généralement, nous pouvons trouver une équivalence d'« unités de sens » (Lederer, 1994 : 27) entre le dit du locuteur et la traduction de l'interprète. L'option de ne pas sauter du tremplin, c'est-à-dire d'omettre de traduire, ne conforme pas au devoir de l'interprète, bien que ce genre de cas existent dans la pratique et parfois même s'avèrent indispensables (nous y reviendrons plus tard).

La seconde contrainte est d'ordre temporel. « Sauf quelques exceptions avec juste raison, l'interprétation consécutive ne devrait jamais prendre plus de 75 % du temps utilisé par le locuteur. L'interprète prenant plus de temps commet une faute », parce qu'il pourrait « [...] parler à un rythme légèrement plus rapide » que le locuteur et « [...] supprimer la plupart des phrases redondantes⁴ » (Herbert, 1952 : 71). Quant à l'interprète simultané, comme dans le cas étudié, il doit parler en même temps que le conférencier et s'arrêter dans les deux ou trois secondes qui suivent la fin des paroles de ce dernier. Si le conférencier consacrait quelques minutes pour expliquer les connotations des animaux divins, tant mieux pour l'interprète, il aurait le temps d'entrer dans le détail. Mais si le conférencier ne faisait que lire les quelques mots sur les diapositives sans se donner la peine de les expliquer, l'interprète serait obligé de se débrouiller lui-même, en optant pour des solutions qui lui semblent les plus adéquates.

Nous voyons que la traduction de l'interprète est le résultat du passage au crible d'un certain nombre d'approches de traduction, effectué sous plusieurs contraintes liées à la langue, au contenu, à l'effet recherché et/ou au temps disponible. C'est aussi le fruit du compromis entre la compréhension du contexte culturel source et l'acceptabilité culturelle des auditeurs cibles, résultant d'une compétence de médiation culturelle créative, qui permet de transmettre ce qui est impliqué dans les mots et intraduisible par les machines.

Le rôle de l'interprète en tant que médiateur culturel mérite une plus grande attention dans l'enseignement de l'interprétation : les futurs interprètes sont censés avoir non seulement des connaissances culturelles,

⁴« With few exceptions, justified by very special reasons, full consecutive interpretation should never take more than 75 % of the time used by the original speaker. The interpreter who takes longer is at fault. [...] speaks at a slightly more rapid pace, [...] cuts out most of the redundant sentences [...] ».

mais également l'adresse de transmettre ces connaissances surtout sous diverses contraintes. C'est là où réside la supériorité de l'humain sur la machine ou l'IA.

2. Compétence communicative

Dans une mission d'interprétation, l'interprète a affaire à une multitude d'acteurs. D'abord il y a bien sûr l'organisateur de la conférence, les locuteurs qui sont souvent des célébrités, des influenceurs ou des professionnels, les auditeurs qui utilisent le service d'interprétation, ainsi que les modérateurs de l'événement. À cela s'ajoutent l'agence de traduction et, selon les cas, les photographes, les caméramans, les journalistes, les sténodactylos, les techniciens, etc. Comme l'indique Jones (2008 : 98), « la première vocation d'un interprète est [...] de maximiser la communication⁵ », autrement dit, sa tâche la plus importante est de garantir le bon déroulement de la communication, non seulement celle entre l'orateur et le public cible, mais aussi entre tous les acteurs impliqués dans l'événement, et entre lui-même et ces acteurs. Autrement dit, la compétence communicative de l'interprète consiste en sa capacité de s'engager directement dans des interactions avec l'orateur, l'auditeur et toutes les autres parties de la conférence. Bref, la compétence communicative de l'interprète doit être globale.

2.1. Étude de cas

Dans le cas cité ci-dessus, la conférence se tient en ligne sur la plateforme *Zoom*. Bien que le conférencier se trouve dans une véritable salle de conférences, il n'a aucun auditeur en présentiel devant lui et ne peut les voir qu'à travers les petites fenêtres sur l'écran de son ordinateur. Il ne voit pas non plus les interprètes puisque pour garantir la qualité du son, les interprètes laissent toujours la caméra du Zoom en état désactivé. Quand le conférencier souhaite écouter ses auditeurs, il doit cliquer sur le bouton « chinois » pour activer le canal de langue chinoise et suivre la traduction en temps réel (du français au chinois) effectuée par un interprète.

⁵ « an interpreter's first duty is [...] to maximize communication ».

Par ailleurs, pendant que le conférencier parle, les microphones des séminaristes sont tous désactivés afin d'éviter les bruits sonores. Au cas où un séminariste aurait des questions, il pourrait les poser à tout moment en les écrivant dans la boîte de dialogue du *Zoom*.

Tout cela est très différent d'une réunion en présentiel, où le conférencier a toujours les interprètes sinon à portée de main, du moins à portée de vue. C'est pourquoi dans le cas que nous étudions, le locuteur n'est pas du tout habitué à parler en ligne. Pour l'aider à s'adapter à la conférence virtuelle et garantir le bon déroulement de celle-ci, les deux interprètes ont consacré spécialement leur temps avant la conférence pour lui expliquer avec patience les fonctions des différents « boutons » sur l'interface logicielle et le moyen de contacter les interprètes en cas de besoin, tout en faisant des tests en ligne. Cette communication directe entre le conférencier et les interprètes le rassure considérablement, et lui permet de se sentir beaucoup plus à l'aise devant l'écran.

Un autre exemple qui illustre le caractère global de la compétence de communication de l'interprète : dans le même cas étudié, avant le webinaire, l'organisateur de la conférence a fait parvenir aux deux interprètes un document *Word* sur le profil du conférencier, pour leur donner une idée sur ce dernier, mais surtout pour leur demander de le présenter en français aux séminaristes africains au début de la séance.

C'est un travail qui a l'air facile : il suffit de résumer le profil du conférencier de façon structurée en quelques phrases, et de mettre l'accent sur son titre actuel et ses réalisations professionnelles essentielles. Pourtant selon le sens commun, ce travail n'incombe pas à l'interprète, mais plutôt au modérateur, c'est à ce dernier qu'il appartient de prononcer des mots d'ouverture et de donner le coup d'envoi au séminaire, alors que les interprètes ne s'en occupent que de la traduction. C'est vrai que cette partie d'introduction ne dure pas plus que trois minutes, mais elle est très importante car elle établit l'autorité et la crédibilité du conférencier auprès des auditeurs, crée une ambiance agréable de communication, motive les auditeurs et incite leur curiosité et, de plus, éclaire les consignes à suivre, telles que « demandez la parole en cliquant sur le bouton "Lever la main" », « la présentation sera suivie d'une session "Question-Réponse" », etc.

Compte tenu de l'importance de cette tâche et de l'efficacité du séminaire, les deux interprètes ont accepté d'effectuer le travail du modérateur.

2.2. Partie prenante de la communication

Dans une conférence, les acteurs impliqués forment un réseau de relations socioculturelles, dans lequel l'interprète est probablement la seule personne multilingue et multiculturelle. Et grâce à ses expériences et aux caractéristiques de sa profession, il est souvent plus familiarisé aux offres, aux besoins et aux attentes de chaque acteur. En ce sens, il est plus qu'un expert de traduction, il est aussi un expert de communication.

Sur le plan de la communication, le champ de manœuvre de l'interprète se trouve sur deux niveaux. Le premier couvre l'orateur, l'auditeur et l'interprète. Celui-ci reste caché derrière l'orateur et l'auditeur, transmettant les messages des deux côtés d'une langue à une autre. À ce niveau, la communication de l'interprète n'est que partielle car il ne fait qu'agir en tant qu'intermédiaire. Le deuxième niveau de la communication de l'interprète se veut global car il comprend tous les acteurs de la conférence. À ce niveau, l'interprète s'engage dans des dialogues directs avec ou entre tous les autres acteurs. Il n'est plus un simple intermédiaire qui aide à surmonter les barrières linguistiques, il est partie prenante de la communication. Il donne, si nécessaire, des propositions, des conseils, des assistances en matière de langue, de traduction, de culture, de protocole, de technique, et quelquefois même des suggestions sur l'organisation ou le déroulement de la conférence. Comme le montre le cas cité plus haut, l'interprète pourrait également assumer le rôle d'un autre acteur, exercer ses fonctions et fournir ses prestations. Il participe à la communication dans toutes les étapes du processus, en mobilisant sa sagesse et ses compétences, pour assurer le bon déroulement de la conférence.

La relation entre l'interprète en tant que partie prenante de la communication, et les autres acteurs de la conférence est de nature collaborative. Cela va au-delà d'une simple relation qui existe entre l'employé et l'employeur. De plus, l'interprète n'est plus un individu qui vend sa prestation pour obtenir des honoraires, mais plutôt un membre d'une équipe qui offre soutien et assistance à tous les autres membres.

Christiane Nord a qualifié cette relation de loyauté : « la loyauté est un principe moral indispensable dans les relations entre les êtres humains, qui sont des partenaires dans un processus de communication, [...] »⁶ (Nord, 2007 : 32). Le terme « partenaire » implique que l'interprète n'est pas une personne invisible dont nous entendons seulement la voix. Au contraire, il est un acteur aussi – sinon plus – important que tous les autres participants. Nord a aussi distingué la « loyauté » de la « fidélité » en disant qu'« elle (la loyauté) ne doit pas être confondue avec la fidélité ou le loyalisme, concepts qui se réfèrent généralement à une relation entre le texte source et le texte cible. La loyauté est une catégorie interpersonnelle qui renvoie à une relation sociale entre des personnes⁷. » (Nord, 2018 : 115).

Bref, la compétence communicative de l'interprète doit être globale, en ce sens que ce dernier ne se contente pas de faciliter la communication des parties prenantes, mais qu'il est lui-même partie prenante et reste loyal envers les autres. C'est pour cela que parfois il va au-delà de sa responsabilité « traditionnelle » et assume les tâches qui apparemment ne lui appartiennent pas. Et c'est aussi cela qui différencie l'interprète humain de la machine à traduire, et fait que celui-là ne sera jamais remplacé par celle-ci. C'est finalement cela qu'un enseignement humain de l'interprétation doit prendre en compte.

3. Compétence éthique

Qui dit éthique dit responsabilité. Dans son ouvrage *Pour une éthique du traducteur*, Anthony Pym a avancé trois types de responsabilités du traducteur : responsabilité envers la chose, envers l'homme et envers la profession. En faisant cela, il a lancé un débat sur le conflit entre ces trois responsabilités et posé « une question proprement éthique : faut-il traduire pour les choses, pour le client, [...] ou faut-il traduire pour la traduction, c'est-à-dire selon des principes propres à la profession du traducteur, [...] » (Pym, 1997 : 82).

⁶ « Loyalty is a moral principle indispensable in the relationships between human beings, who are partners in a communication process, [...] ».

⁷ « It must not be mixed up with fidelity or faithfulness, concepts that usually refer to a relationship holding between the source and the target texts. Loyalty is an interpersonal category referring to a social relationship between people. ».

3.1. Étude de cas

Lors d'une exposition organisée par une marque européenne de haute joaillerie dans la Cité interdite, les interprètes ont reçu la consigne de ne pas utiliser les mots chinois qui font penser au « luxe », parce que le commissaire en chef de l'exposition préférait insister sur l'extraordinaire savoir-faire et l'incalculable valeur historique et culturelle des bijoux présentés, au lieu de suggérer leur valeur monétaire. Conformément à cette consigne, durant toutes les activités de l'exposition, y compris la conférence de presse, le vernissage, les interviews, les visites guidées et le banquet de remerciement, les interprètes ont dû trouver des expressions plus délicates, comme « haut de gamme » ou « virtuosité », pour faire allusion aux notions de « luxe » et de « somptuosité » tout en les contournant explicitement.

Des cas similaires sont bien fréquents : les interprètes se voient demander d'utiliser ou d'éviter tels mots ou telles expressions, d'accentuer ou de modérer tel ou tel ton, d'embellir ou d'appauvrir telle ou telle parole, etc., de façon à créer ou à éviter un effet quelconque chez les auditeurs. Parfois, la consigne consiste même à ne pas traduire certains mots ou certaines phrases sensibles, ou à être prudents sur certains sujets délicats, liés notamment au sexe, à la race, à la mort, à la guerre, à la souveraineté étatique, ou aux principes politiques, aux intérêts fondamentaux, aux positions religieuses d'un pays ou d'une nation. Les interprètes sont-ils tenus de respecter telles consignes des clients ou pas ? C'est une question ayant trait à leur compétence éthique.

3.2. Défenseur de l'éthique

Un interprète qui se veut responsable devant la chose, c'est-à-dire le contenu du message, est censé transmettre celui-ci fidèlement aux auditeurs. C'est dire qu'il doit traduire tout ce que dit le locuteur, sans ajouter ni supprimer quoi que ce soit, sans se soucier des intentions, des attentes, des demandes de qui que ce soit, y compris de son client. Mais s'il en est ainsi, il ne serait pas différent de la machine de traduction, puisque lui et elle agissent tous les deux sur l'explicite de la « chose ». Selon ce principe, l'interprète s'abstiendrait de corriger un lapsus commis par l'orateur, même s'il était on ne peut plus évident, ou se contenterait de donner des traductions au pied de la lettre, quitte à produire des non-sens

voire des faux-sens (comme dans le cas susmentionné où une simple conversion linguistique des noms des animaux mythiques ne dirait rien aux séminaristes africains). Au lieu de jeter un pont entre le locuteur et l'auditeur, il créerait des barrières de communication et ceci, à cause de sa « responsabilité envers les choses ».

S'il choisissait d'être responsable devant l'homme, à savoir le client, il obéirait à cent pour cent à toutes les consignes de ce dernier, de même qu'une flèche dont la direction, la vitesse, la force et la cible sont entièrement déterminées par le tireur. Ce choix de l'interprète est tout à fait compréhensible puisqu'il effectue un travail demandé et payé par son client. Son rapport avec le client est similaire à celui entre le fournisseur et l'acheteur, ou entre l'employé et l'employeur. N'est-il pas naturel que le fournisseur produit selon la demande de l'acheteur, ou que l'employé exécute l'ordre de l'employeur ?

Cependant, que l'interprète soit responsable devant « la chose » ou devant « l'homme », sa responsabilité signifie « fidélité » - ou « obéissance » - inconditionnelle, et ne fait point penser à « loyauté » ni à « éthique ». Or, un interprète loyal et éthique n'est responsable ni devant « la chose » ni devant « l'homme », mais devant son devoir professionnel, celui de médiation dans la communication multilingue.

Certes, le client a le droit de demander à l'interprète de respecter ses consignes, mais l'interprète a aussi celui d'agir en tant que lui-même, à savoir médiateur, expert et partie prenante de la communication interlinguale et interculturelle, et décideur autonome et indépendant dans le choix des solutions traductives qu'il juge les plus appropriées. Si dans le cas de l'exposition que nous avons cité, l'interprète a choisi d'exprimer la notion de « luxe » par des termes tels que « délicatesse » ou « virtuosité », ce n'est pas parce qu'il était payé par son client, mais qu'il a compris et apprécié les préoccupations de celui-ci, analysé la faisabilité de sa propre solution de traduction, étudié la cohérence entre cette solution et le sens des termes en langue originale, et vérifié la conformité de son choix à l'objectif de l'exposition. Bref, il a agi en tant qu'interprète professionnel, au lieu d'un esclave qui obéit inconditionnellement.

Être responsable envers la profession exige de l'interprète qu'il mobilise ses connaissances et ses expertises dans ses choix afin de garantir la fluidité

et le bon déroulement de la communication. Souvent les décisions qu'il prend, ou les solutions qu'il adopte en une fraction de seconde, sont le résultat d'une réflexion prudente et d'une anticipation éclairée sur les effets potentiels. Face à un sujet ou à une expression, il n'a pas besoin d'attendre que ce soit pour lui dire qu'ils sont « sensibles » ou « délicats », il a la capacité de juger lui-même et de décider la solution à prendre, en considérant les facteurs impliqués de manière aussi exhaustive que possible.

À première vue sa décision pourrait paraître personnelle et ponctuelle, car il s'agit d'un choix fait par un individu, dans un contexte donné, et avec l'objectif précis de favoriser la communication. Mais elle reflète en réalité la sagesse collective de la profession d'interprète, puisque l'individu qui a pris cette décision n'est personne d'autre que le représentant de l'ensemble des interprètes dont la grande majorité, dans la même situation, feraient consciemment le même choix : « les décisions qu'il prend dans l'intimité de son esprit sont en même temps de décisions prises au nom de tout traducteur. » (Pym, 1997 : 81).

Le processus de la prise de décision par l'interprète se déroule dans le plus grand respect des règles et de l'éthique qui régissent sa profession. C'est par ce respect que l'interprète défend sa dignité, celle de sa profession, et la raison d'être de cette dernière. « Faut-il traduire pour les choses, pour le client, [...] ou faut-il traduire pour la traduction ? » À cette question de Pym, un interprète dépourvu de compétence éthique ne saurait pas répondre, pas plus qu'une machine à traduire qui n'a aucune notion sur ce qu'est la loyauté, la profession, ou l'éthique.

Conclusion

Aujourd'hui nombreux sont ceux qui prévoient la disparition du métier d'interprète en préconisant la menace des technologies nouvelles entre autres l'IA ou les logiciels de traduction. Mais les interprètes humains n'ont pas ce souci, dans la mesure où ils voient dans les progrès technologiques non la menace mais l'opportunité. En effet, l'interprète humaine et les systèmes de l'IA ne constituent pas une relation de concurrence à somme nulle, mais plutôt solidaire et mutuellement bénéfique. Si les technologies

font preuve de nombreuses performances plus puissantes que l'homme, celui-ci possède aussi des qualités irremplaçables par celles-là, en ce sens qu'il est à la fois médiateur et partie prenante de la communication, ainsi que décideur éthique et responsable des solutions.

Mais pour faire acquérir toutes ces qualités aux futurs interprètes de façon à relever le défi de l'ère de l'IA et à assurer la pérennité de la profession d'interprète, il est impératif d'accorder aux compétences culturelle, communicative et éthique une place digne d'elles-mêmes dans l'enseignement de l'interprétation. C'est probablement là où se trouve une nouvelle orientation de cet enseignement.

Bibliographie

Herbert, J. 1952. *The interpreter's handbook, how to become a conference interpreter*. Genève : Librairie de l'université, Georg & Cie S.A.

Jones, R. 2008. *Conference Interpreting Explained*. Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press.

Lederer, M. 1994. *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*. Paris: Hachette.

Nord, C. 2007. *Text analysis in translation: theory, methodology, and didactic application of a model for translation-oriented text analysis* (second edition). Beijing: Foreign language teaching and research press.

Nord, C. 2018. *Translating as a purposeful activity: functionalist approaches explained* (second edition), London and New York: Routledge.

Pym, A. 1997. *Pour une éthique du traducteur*. Arras : Artois Presses Université.

Shuttleworth, M., Cowie, M. 2014. *Dictionary of Translation Studies*. London and New York : Routledge.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>

